

L'EMPLOI DE CODE SWITCHING DANS PURPLE HIBISCUS D'ADICHIE CHIMAMANDA : LES IMPLICATIONS POUR LA TRADUCTION.

NZENWA, Chinwe Ngozi¹ & EFIH, Enakeno Nester²

Department of Foreign Languages and Literatures,

University of Port Harcourt

enakenonester@gmail.com¹ ; engee05@yahoo.com²

Resume

Le mot « code switching » est appelé « alternance codique » en français mais nous préférons garder le mot « code switching » dans cette communication car le mot est plus connu dans ce terme anglais que son équivalent français. Donc, pour garder le sens du mot et puis les notions qu'il recouvre, nous l'avons employé dans son nom anglais. L'emploi de « code switching » et « code mixing » (dans d'autres mots appelés l'alternance des codes et mélange des codes respectivement) sont quelques marques caractéristiques de la création littéraire africaine employé pour ses traits stylistiques de couleur locale, ces écrivains et dramaturges essaient à créer des œuvres qui peuvent exprimer les réalités socio historiques africaine. Ayant le souci de mettre leurs œuvres à la disposition des lecteurs au delà de leurs pays et cultures, littératures (langues et cultures). La plupart des temps, les écrivains africains, faute des autres alternatives, ont dû exprimer en langues coloniales, les réalités africaines dont le sens toutefois ne se laisse pas être totalement capter par des langues européennes. Dans cette étude, nous allons explorer et analyser l'emploi, les fonctions et la problématique de Code Switching par Adichie Dans Purple Hibiscus en relation avec la version traduite « L'Hibiscus Pourpre » pour estimer les implications dans la traduction.

Introduction

Le terme « Code switching » a été beaucoup défini et expliqué par plusieurs érudits dans des manières diverses. Gumperz (1982 :59) dans *Discourse Strategies* voit « code switching » comme « the juxtaposition within the same speech exchange of passages of speech belonging to two different grammatical systems or subsystems » tandis que Myers Scotton (1993 :1) voit le « code switching » comme les alternations des variétés linguistiques dans une seule conversatio, (notre traduction). Il est clair que la forme de l'alternance codique le plus prévalant en Afrique est celui qui se manifeste entre langue vernaculaire et langue européenne. On y intègre quelque fois les éléments de Pidgin (une forme déformée de la langue anglaise) Ou bien Les productions littéraires africaines en langues européennes sont remplies des mots et expressions des langues indigènes. Lorsque ces écrivains ne trouvent pas les mots et expressions justes pour exprimer les mêmes réalités véhiculées par ces langues indigènes, ils préfèrent employer ces mots et expressions vernaculaires pour garder le sens de tels mots ou expressions. et aussi pour que leurs œuvres aient les éléments révélateurs de l'origine socio historique africaine.

Signalons aussi qu'ils le font pour se fier de leur propre culture et civilisation très riche et pour aussi révéler que la culture et civilisation européenne manque déjà quelques éléments du patrimoine culturel que seule de l'Afrique peut fournir, pour nier le fait que l'Afrique n'a rien à contribuer à l'histoire du monde pour répondre aux appels des négritudistes de retourner aux sources ancestrales et au pays natal.

Notre préoccupation dans cette communication est avant tout :de montrer les apports d'alternance codique dans les écrits de Chimamanda Adichie : Purple Hibiscus et de sa traduction en français comme :

L'Hibiscus Pourpre traduit par Mona de Pracontal en vue de savoir les fonctions et puis les implications en traduction.

Codeswitching Et Purple Hibiscus D'adichie Chimamanda (le maniement du langage)

Au regard de son profil socio culturel, socio historique et sociolinguistique, l'écrivain africain est naturellement submergé/ancré dans une hétéroglossie qu'il a adoptée de sa situation coloniale depuis que l'anglais, sa langue de l'éducation et puis de son écriture n'est pas toujours sa langue maternelle. Citant les mots de Allwell Abalogu et al (2010 :261-262), on voit clairement, le dilemme des écrivains Africains exprimant en langues européennes. Ils disent :

For the African creative writer, the issue of language of literary creation is much more complex, much more delicate. This is of course, just as many phenomena that have to do with Africa, a function of Africa's peculiar history, especially as defined and shaped by colonialism. The major dilemma of the African writer, at least since independence, has been which, between the language of the colonialist and his own native African tongue to choose as medium of his artistic expressions; or how to arrive at an acceptable compromise between the two languages of the two cultural backgrounds in his creative writing...

La citation ci-dessus suggère que le défi majeur de l'écrivain africain d'expression anglaise /française est bien énorme : Puisqu'il est bilingue et biculturel, comment peut-il arriver à un compromis linguistique pour exprimer ses pensées esthétiques ? Pour satisfaire à son public, il doit être à la fois africain et européenne pour être capable de manier sa plume effectivement pour produire une vraie œuvre. Donc, pour subvenir aux besoins de ses communautés linguistiques, il doit essayer d'être à la fois européenne et africain pour exprimer des réalités africaines en langue européenne il doit y insérer des éléments de la culture et civilisation africain pour ne pas nier totalement son origine, pour ne pas rejeter sa source ancestrale et son pays natal. Allwell Abalogu a pu capturer sa réponse à propos de son essai pour arriver à maintenir un équilibre entre sa langue maternelle et sa langue officielle-l'anglais. Azodo cite par Abalogu et al a dit ceci

I come from a generation of Nigerians who constantly negotiate two languages and sometimes three; if you include pidgin. For the Igbo in particular, ours is the Engli-Igbo generation and so to somehow claim that Igbo alone can capture our experiences is to limit it. Globalization has affected us in profound ways. I'd like to say something about English as well, which is simply that English is mine. Sometimes, we talk about English in Africa as if Africans have no agency, as if there is no distinct form of English spoken in anglophone African countries. I was educated in it; I spoke it at the same time I spoke igbo. My English-speaking is rooted in a Nigerian experience and not in a British or American or Australian one. I have ownership of English. (269)

Dans son roman, Purple Hibiscus, Adichie a pu manier la langue européenne pour faire voir vraiment que les expériences qu'elle a vécues sont bien ancrées dans l'histoire africaine et surtout nigérienne en insérant la langue ibo (sa langue maternelle) côté à côté l'anglais chaque fois qu'elle veut mettre en lumière une vision de monde africain, valoriser la culture et langue africaine. Voyons les fonctions et l'emploi de code switching tel qu'il a été utilisé par Adichie. Donc, cette étude sert à vérifier l'essai d'Adichie pour franchir les barrières/comblent les fosses linguistico-culturel entre son orientation igbo et son éducation et orientation dans la langue et culture occidentale. Il n'est pas donc étonnant que le succès des écrits de cet

auteur découle d'une part, de son excellence, son habileté et de sa créativité dans le maniement des langages, ibo et anglais pour produire un texte équilibré dans des deux cultures- culminant dans une vraie chef d'œuvre, nous pouvons avouer.

i)Code switching pour confirmer/affirmer.

a)'Ifukwa, people are leaving the country. Phillipa left two months ago...' (P.H.,84)

Ifukwa , les gens quittent le pays. Philippa est partie il y a deux mois (H.P92)

b)' I mana, you know sucking fuel is a skill you need these days', father Amadi said.(P.H158)

I mana, tu sais qu'aspirer l'essence est une compétence nécessaire ce temps-ci", dit père Amadi.(H.P 176)

c) Have you forgotten, I marozi, that the doctors went on strike just before christmas?' (P.H160)

As-tu oublié, imarozzi, que les médecins se sont mis en grève juste avant Noël? (H.P178)

d)'...I preferred the stick to her slaps, though, because her hand is made of metal, ezi okwu'.(P.H 250)

'mais je préférerais le bâton à ses claques parce qu'elle a une main d'acier, ezi okwum (H.P 280)

e) That is the way it has worked since this university was built, that is the way It is supposed to work, oburia? (P.H227)

« ... c'est comme ça que ça marche depuis que cette université a été construite, et c'est comme ça que c'est censé marcher, oburia ? »(H.P 254).

f) It feels different to be back, okwia ? » (P.H 199)

Ça paraît différent quand on revient, okwia ?(H.P222)

ii)Pour exprimer une emotion(sorrow,pain,sadness,loss)

a)" Hei, Chi m o ! nwunye m! Hei!" Aunty Ifeoma was standing by the table, her free hand placed on her head in the way people do when they are in shock. (P.H.290)

"Hei, Chi m o ! Nwunye m! Hei!"Tatie Ifeoma était debout près de la table, tenant sa main libre appuyée contre la tête comme le font les gens en état de choc.(H.P323)

b.)"The father and the son are equal?"Tufia! Do you not see? that is why Eugene disregards me, because he thinks we are equal?" (P.H 92) resentment

Le père et le fils sont égaux. Tufia!ne vois-tu pas ?... »(H.P101)

c) "O joka! Eugene has to stop doing God's job" (P.H 104) resentment.

"O joka! Eugene doit cesser de faire le travail de Dieu" (H.P114)

d)"Neke! Neke! Neke! Kambili and Jaja, have come to greet their old father! (P.H 72) surprise.

" Neke! Neke! Neke! Kambili et jaja sont venus saluer leur vieux père! (H.P78)

e)"Chelukwa. Wait a minute. Your brother is Eugene Achike? The publisher of the Standard?."(P.H 144)

Chelukwa. Une minute. Votre frère est Eugene Achik ? L'éditeur du Standard ?(H.P 160)

f)"Hei", Amaka groaned. This is not a good time for NEPA" to take light.(P.H 165)

"Eh, grogna Amaka. La NEPA choisit mal son moment pour couper le courant (H.P183)

g)"Ewo, I am late for a chaplaincy council meeting, "he said, looking at the clock.(P.H187).

« Ewo, je suis en retard pour une réunion du conseil de l'aumônerie dit –il en regardant l'horloge.(H.P 209).

h) « Ewu,he has fallen asleep.He has fallen asleep, »Aunty Ifeoma said finally.(P.H 189)

« Ewu,il s'est endormi.Il s'est endormi" ,dit finalement Tatie Ifeoma.(H.P.212)

iii>Contact initiators

a) 'Ke kwanu?' I asked, although I did not need to ask how he was doing. (P.H19)

« Ke kwanu ? » lui demandai-je, même si je n'avais pas besoin de lui demander comment il allait. (H.P20)

b) When she held my hand and said, 'Kee ka ime?' I was stunned (P.H 220)

Lorsqu'elle me prit par la main et dit : « kee ka ime ? », j'en fus sidérée. (H.P.246)

c) Jaja says a brief, distant 'Ka o di', not making eye contact with either of us, before he lets the guard lead him away. (P.H 309)

Jaja dit un "Ka o di « rapide ,distant, sans croiser le regard d'aucune de nous, avant de laisser le gardien le remmener. (H.P 343)

d) "No", Amaka said. "Ngwanu, Mom wants to remind Auntie Beatrice of something." (P.H210)

Non, dit Amaka. Ngwanu, Maman veut rappeler quelque chose à Tatie Beatrice. (H.P235)

e) « Ngwanu, we will see, » Papa said. (P.H 105)

-Ngwanu, nous verrons », dit Papa. (P.H 116)

f) "Ke kwanu?". I asked when he came in (P.H30)

"Ke kwanu?" lui demandai-je quand il entra. (H .P.32)

g) « Kambili, ke kwanu ? » Amaka sounded different on the phone. (P.H208)

"Kambili, ke kwanu?" Amaka semblait différente au téléphone. (H.P233)

iv) Pour interroger

a) 'Jaja, have you not shared a drink with us, gbo ?' (P.H 21)

Jaja, n'as-tu pas partagé une boisson avec nous, gbo? (H.P22)

b) But, gwakenem, will the truth feed your children? (P.H 227/228)

Mais , gwakenem, la vérité va-t-elle nourrir tes enfants ? (H.P 255)

c) « cramps abia ? » (P.H109)

« Tu as des crampes, abia ? » (H.P120)

d) "O ginidi Kambili, have you no mouth?..." (P.H177)

« O ginidi Kambili ,n'as -tu pas de bouche ? (H.P197)

e) you sit there and watch her desecrate the Eucharistic fast, Maka nnidi ? (P.H110)

"tu la regardes profaner le jeûne de l'euchariste sans rien faire, maka nnidi (HP121)

v) Pour donner un ordre et une instruction .

a) 'Nne ,ngwa. go and change,' Mama said to me... and to Jaja, ' come and help me, biko (P.h 16)

"Nne ,ngwa va te changer", me dit Mama, ... et a Jaja : Viens m'aider, biko » (H.P17)

b). 'Amaka, ngwa, show Kambili how to peel it. (P.H142)

" Amaka, ngwa, montre à Kambili comment on épluche." (H.P157)

c) 'Mechie onu', Amaka said. Shut up (P.H229)

-Mechie onu, dit Amaka. Tais-toi (H.P.256)

vi) Requests

a) "Eugene, biko, let the children come and spend one week with us (P.H105)

« Eugene, biko, laisse les enfants venir passer une semaine avec nous. (H.P116)

b) « Go and eat, inugo, » Auntie Ifeoma repeated. (P.H193)

" Va manger, inugo," répète tatie Ifeoma. (H.P216)

vii) Invectives (Pour exprimer les sons onomatopéiques)

- a)...She pounded the yam energetically,...her cheeks contracting with the thump! thump!, thump !of the pestle.(P.H19/20)
 ...Elle écrasait énergétiquement l'igname...ses joues se contractaient avec le boum boum boum du pilon.(H.P.20)
- b)...and the krou krou krou of the metal spoon on the pot seemed intrusive.(P.H 172)
 ...et le krou krou krou de la cuillère en métal contre le fond de la casserole semblait une intrusion (H.P192)
- c)...you can be fired fiam, just like that'. (P.H 229)
 ...tu peux te faire renvoyer, fiam, comme ça (H.P256)

viii)Les noms en apposition

- a)...Makana, because I would like some privacy”(P.H198)
 a)...Makana, parce que j'aimerais avoir un peu d'intimité »(H.P221)
 b)“Chelukwa. Wait a minute. Your brother is Eugene Achike? (P.H 144)
 -Chelukwa. Une minute. Votre frère est Eugene Achike.(H.P160)

ix)Pour donner une information /une réponse

- a) ...so they add on the cost of transportation, o di egwu, Aunty Ifeoma said (P.H 178)
 ...alors, ils ajoutent le cout de transport, o di egwu », dit Tatie Ifeoma. (H.P 198)
- b)“I didn't even know about the award, Aunty Ifeoma said not that Eugene would have told me anyway,igasikwa.(P.H145)
 de toute façon, Eugene ne me l'aurait pas dit, Igasikwa (H.P.160)
- c) Kpa, I am just making a suggestion, It is up to you to decide (P.H116)
 Kpa, Je fais juste une suggestion (H.P127)
- d) « Nee anya, if You children make patches on the garage walls with that ball, I will cut off your ears” (P.H161)
 « Nee anya, les enfants, si vous faites des marques sur les murs du garage avec ce ballon, je vous coupe les oreilles !.(H.P179)
- e) « Ebekwanu, ? No. » (P.H 228)
 “Ebekwanu,? Non.” (H.P.255)

La Problematique

En dépit du fait que le ‘Code switching comme mode de création littéraire aide a enrichir un texte littéraire par ses effets de couleur locale, il joue aussi certains autres rôles pragmalinguistiques, il aide aussi à enrichir nos connaissances des techniques de traduction de textes avec les complexités et stratégies stylistiques. Malgré tous ces avantages, il y a aussi quelques problèmes auxquels un traducteur de textes ayant cette caractéristique doit faire face. Dans notre œuvre de recherche, Purple Hibiscus d'Adichie Chimamanda traduit par Mona de Pracontal comme : L'Hibiscus Pourpre, L'auteur a bel bien manipule la langue européenne (anglais)et la langue vernaculaire(ibo) pour produit un texte par excellence. Mais quels sont les implications de ce « complexus diglossique » dans la traduction et compréhension de ces tels textes ?

Probleme De Comprehension

Bien que Chimamanda ait dressé une liste de quelques lexiques de quelques termes et expressions ibo et ses explications et équivalents en anglais, il y'en beaucoup qu'on a laissé sans explication ni équivalents. Depuis que la liste n'est pas exhaustive, La grande question c'est : comment peut un lecteur anglais ou même africain qui ne sait rien en ce qui concerne la culture et civilisation ibo arriver à comprendre le texte en face de lui. ?

Par exemple : Ifukwa ?, oburia ? qui se sont apparus dans le texte à plusieurs reprises, comment peut-on savoir que ces deux syntagmes veulent dire : vous voyez et n'est-ce pas ? respectivement.

Les Differences Dans Les Varieties D'une Meme Langue

Même si le lecteur est du même groupe ethnique que l'auteur qui a intégré les mots et expressions culturelles dans son écrit, il sera aussi un problème au lecteur /traducteur qui partage cette langue mais qui vient de la partie différente et dont le dialecte est entièrement différent de celui employé par l'auteur du texte. Nous pouvons citer un exemple spécifique avec nous-même, qui sont du même groupe ethnique que l'auteur et qui aussi parlons la langue ibo qu'elle, mais n'arrivons pas à comprendre quelques expressions faites avec son propre dialecte : « Uchu gba gi » employé à la page 95 nous est totalement étrange, car on n'a jamais entendu dire cela dans notre même dialecte. Là encore, un problème au lecteur /traducteur du texte original.

La Stade De La Reexpression : C'est l'étape la plus importante dans l'activité traduisant. C'est dans ce stade que tous ce qui est compris et déverbalisé soient mis en papier comme le sens de tous ce qui est dit et ressenti du texte original. Mais est-il possible de traduire ce qu'on n'a pas compris ? Force nous est de constater qu'on ne peut pas rendre facilement le sens véhiculé par des tels mots ou expressions véhiculant la civilisation ibo. A la lumière de tous ces problèmes auxquels le traducteur doit faire face, nous nous efforçons de donner quelques instances où la traductrice n'a pas pu rendre le sens exact du message, faute de l'incompréhension des notions appartenant à la culture et civilisation ibo qui lui est étrange.

... « cramps abia ? » (P.H 109)

... « Tu as des crampes, abia ? » (H.P 120)

L'expression « cramps abia » veut dire « les crampes sont venues », ou « sont là » ou « tu as des crampes » mais le fait que le mot « abia » est inconnu et étrange à la traductrice, lui a poussée à commettre une erreur de répétition/tautologie en traduisant l'expression. Signalons donc que le mot « abia » n'est pas supposé car « tu as » tout comme « abia » signifie aussi la présence des crampes et donc ne doivent pas s'aligner /se trouver être dans une même phrase. Elle aurait simplement traduit la phrase comme « Tu as des crampes »

Faute de la méconnaissance des expressions ibo, la traductrice en appliquant le procédé de l'adaptation a mal rendu une expression idiomatique ibo. A l'instar de :

a) Was our father a catholic? I ask you, Eugene, was he a catholic? Uchu gba gi! (P.H.195)

- Notre père était-il catholique ? Je te le demande, Eugene, était-il catholique ? ichu gba gi (H.P 218).

Force-nous est de constater aussi que la traductrice a fait pas mal d'autres fautes en essayant d'adapter ces visions du monde africaine (Ibo) en français, Par exemple :

i) Atulu, qui est mouton dans la langue ibo est rendu comme akulu (un type de vin de palme/une folie momentanée dans la langue ibo) (150/197)

ii) Unoma rendu comme Inoma (un nom entièrement différent) (289 /322)

iii)Nwamgba, un nom ibo est rendu par Nwanga(un autre nom dont le sens est totalement différent).(156/174)

iv)Adamu(un nom propre d'origine haoussa) rendu en français comme Amadu(un autre nom haoussa)293/326.

v)Adada(nom d'une communauté dans l'état d'Enugu,Nigeria) est rendu par Adaka(nom d'une espèce de singe ou dwarf respectivement)(243/272)

vi)Okpa est rendu comme opka a plusieurs reprises (62/67,179/200,135/150)

vii)Ukpo est rendu comme ukpo (156/174).

D'après Lederer, parlant du transfert culturel (1990 :122) il examine les problèmes posés aux traducteurs par les notions culturelles et les équivalents qu'ils recouvrent : les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles exprimés dans le texte original sont très étranges au lecteur /traducteur. D'après lui, le problème de la réexpression d'un monde étranger se pose car chaque langue découpe le monde à sa manière, et impose sa vision du monde à qui la parle, même aux lecteurs et traducteurs des textes où se trouvent ces mots et expressions étranger. Le traitement théorique de la traduction parle du principe que le traducteur est au courant du thème traité par l'auteur, ce qui pour les textes pragmatiques comme littéraires, signifie qu'il connaît la « culture » du peuple qui parle la langue en question (ou, s'il a des lacunes, qu'il en est conscient et sait comment acquérir les connaissances nécessaires pour les combler). Le traducteur, bilingue, est aussi biculturel, capable de voir le monde désigné par des textes écrits en deux langues différentes, grâce à ses connaissances linguistiques, mais aussi grâce à sa connaissance de ce « monde ».

Suggestions/ Conclusions

Bien que le code switching a ses utilités, il pose aussi ses propres problèmes surtout aux lecteurs/traducteurs qui ne partagent rien de la civilisation et vision du monde d'auteur. Dans notre œuvre de recherche et de sa traduction, la traductrice a bien essayé de rendre le sens véhiculé par le texte original mais pas totalement, faute de l'incompréhension de la culture et réalité de texte de départ.

Nous nous bornerons à signaler ici quelques avis qui nous semblent particulièrement dignes d'intérêt en traduction d'un texte culturel

- 1 le texte doit être nécessairement traduit par celui qui partage le même expériences, réalités que l'auteur. La plupart de ces auteurs africains d'expression anglaise même la plupart d'écrivains qui emploient le code switching ont été trouvés incapables de rendre facilement dans l'autre langue, les équivalents de ces mots et expressions vernaculaires/africains qu'ils utilisent. (C.S at word finding difficulty.)
- 2 Pour traduire des éléments constitutifs des textes à base culturel (ayant les dits positifs, les inclinations culturelles) exige une immersion totale dans la culture de départ.
- 3 Être bilingue ou biculturel ne suffit pas dans ce cas, il faut aussi assez de consultations avec les locuteurs /parleurs natifs de la langue /culture concernée.
- 4 Il doit disposer d'un caractère assez créatif et imaginatif pour être capable de mener bien l'œuvre qu'il est appelé d'entreprendre. (Il doit faire preuve d'assez de compétence en matière de la créativité et imagination une notion de base de linguistique assez impressive.(assez expérimenté).
- 5 Il faut que l'auteur d'un tel texte sache que le lecteur bien que le traducteur étranger s'accroche /dépend largement totalement des explications en note de bas ou à la fin du texte pour une réexpression /compréhension réussies. Il faut signaler à ce point que beaucoup de fautes de traduction des notions liées à la culture ibo découlent de l'auteur. Il est clair que Adichie a

l'inclination de garder ces mots et expression ibo pour ses effets de couleur locale, elle a fait une tentative d'expliquer certains en les expliquant immédiatement après l'emploi, parfois en mettant les équivalents en apposition avec les noms ibos. Mais là encore on a beaucoup de reproches à lui faire car beaucoup sont qu'elle a laissé sans équivalents ni explications. Par conséquent, le lecteur/traducteur se heurte à pas mal de problèmes d'incompréhension tout au long de sa lecture du roman, qui s'enracine dans la langue ibo qui s'ancre dans la culture ibo.

Bibliographies

- Adichie Chimamanda Ngozi. *Purple Hibiscus*, Lagos: Academy press Plc,2003.
 -----*L'Hibiscus Pourpre*, traduction de Mona de pracontal, Paris : Anne Carriere, 2004.
- Allwell A. Onukaogu, Ezechi Onyerionwu. Adichie: The igboness of Narrative in Chimamanda Ngozi Adichie: The Aesthetics of commitment and Narrative. Kraft Books Limited: Ibadan,2010.
- Bakhtine, Michail. Esthétique et théorie du roman. Paris :Gallimard,1978.
- Gumperz ,J.J. Discourse strategies, Cambridge: Cambridge University Press ,1982.
- Ibhawaegbele F, Edokpayi J. Code switching and code mixing as stylistic devices in Nigerian prose fiction : A study of three Nigerian novels. www.iiste.org.
- Jacobson R,Code switching as a worldwide phenomenon. New York,Peterland,1990.
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd'hui* : le modèle interprétatif. Paris: Hachette, 1977.
- Paul Bandia.L'alternance et le mélange de codes dans la création littéraire africaine : Contribution à la traductologie. <http://id.erudit.org/iderudit/037242ar>.
- Suzanne Rose. The functions of Code switching in a multicultural and multilingual High school. Thesis presented in partial fulfillment of the requirements For the degree of Mphil in intercultural communication at Stellenbosch University, Dec.2006.
- Wamba,R.S et Noumssi,G.M. Hétéroglossie et écriture dans le roman africanise : Le cas d'Ahmadou Kourouma et de Mongo Beti. <http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af>